



Genre | Roman  
Auteur | Nathalie Azoulay  
Titre | Titus n'aimait pas Bérénice  
Editeur | Folio  
Pages | 304  
Étoiles | \*\*\*\*\*

## NATHALIE AZOULAI FAIT RIMER CHAGRIN ET ALEXANDRIN

«Titus n'aimait pas Bérénice» ou comment insuler de la tragédie dans une rupture amoureuse. Le Prix Médicis 2015 sort en poche

PAR ÉLÉONORE SULSER [@eleonoresulser](#)

► Comment vivre nos petites tragédies contemporaines? Nos chagrins d'amour, nos désespoirs intimes? Nathalie Azoulay, dans *Titus n'aimait pas Bérénice*, Prix Médicis en 2015, propose une manière étonnante de penser à nos malheurs personnels. Elle convoque rien moins que Racine et la grande tragédie classique, avec sa langue scandée, douloureuse, splendide, et organise pour son héroïne, Bérénice, délaissée par Titus au profit de l'impératrice Roma – épouse et mère

–, une cérémonie littéraire solennelle et belle.

Nathalie Azoulay entremêle les méandres intimes du triangle amoureux et l'histoire de Racine, lui-même. On le rencontre enfant, puis jeune homme étudiant à l'abbaye de Port-Royal, amoureux clandestin d'une Didon de papier. Il deviendra, finalement, cet auteur fêté, aux pièces lentes et superbes, puis cet historiographe au service du roi.

Nathalie Azoulay use de la langue, de l'alexandrin comme d'une ossature, d'une colonne vertébrale qui soutient et redresse les chagrins, qui les organise, les installe dans un rythme, dans une scansion consolatrice. Versification, allitérations, hypotypose, oxymores! Si *Titus n'aimait pas Bérénice*

réveille quelques souvenirs d'école, c'est pour mieux les dépasser et montrer ce que Racine et ses tragédies ont aujourd'hui à dire et à donner. Manière aussi, pour l'auteure, de remettre en cause les vendeurs de deuils en kit, en s'appuyant sans concession sur l'épure, l'intensité, la puissance nue du verbe.

«Sa syntaxe n'est pas facile, la langue a changé, on ne s'exprime plus de cette façon, remarquait, dans une interview au *Temps*, Nathalie Azoulay. Pourquoi, en dépit de cette convention un peu lourde et pompeuse des alexandrins et de la tragédie, y a-t-il une émotion, un bouleversement, quelque chose qui passe et qui touche profondément?» Sa réponse est à lire dans *Titus n'aimait pas Bérénice*, qui vient de paraître en poche. ■